



HISTOIRE
NIVEAU SUPÉRIEUR ET NIVEAU MOYEN
ÉPREUVE 1

Mercredi 12 mai 2004 (après-midi)

1 heure

LIVRET DE SOURCES

LIVRET DE SOURCES - INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé.
- Ce livret contient tous les sources nécessaires à l'épreuve 1.
 - Section A page 2
 - Section B page 5
 - Section C page 8

Les sources figurant dans ce livret ont été adaptées : les ajouts de mots et les explications sont indiqués entre crochets [] ; les suppressions substantielles de texte sont signalées par des points de suspension entre crochets [...] ; les changements mineurs ne sont pas indiqués.

SECTION A

Sujet obligatoire 1 L'URSS sous Staline, 1924 – 1941

Ces sources concernent les purges sous Staline.

SOURCE A *Extrait du livre **Hope Against Hope** (Contre tout espoir), de N Mandelstam, Londres, 1971, dans lequel Nadezhda décrit comment on a traité son mari.*

Au tout premier interrogatoire, M [son mari Osip Mandelstam] aurait avoué être l'auteur du poème sur Staline ; l'interrogateur ne cherchait donc pas à découvrir quelque chose que M cachait. L'idée était de troubler et de miner les prisonniers, de leur mener la vie dure. Jusqu'en 1937, notre police secrète faisait grand cas des méthodes psychologiques qu'elle employait, mais par la suite, ces méthodes ont été remplacées par la torture physique, avec des passages à tabac. M fut soumis à l'épreuve physique de la privation de sommeil. Toutes les nuits, on le faisait attendre pendant des heures et des heures. Il passait la plupart du temps non pas à être interrogé mais à attendre, sous surveillance, devant la porte de l'interrogateur [...] La tâche de miner la santé mentale d'un individu était effectuée de manière systématique à la Lubianka [prison notoire]. La rumeur courait que Yagoda, chef de la police d'état de sécurité, avait créé des laboratoires où des spécialistes effectuaient des expériences à l'aide de drogues, d'hypnose, de disques.

La terreur collective n'avait rien à voir avec la sécurité. Son seul but était d'intimider [...] Staline resta au pouvoir pendant longtemps et fit en sorte que des vagues de terreur déferlent de temps à autres, toujours avec plus d'intensité que la fois précédente.

SOURCE B *Aveux de Boukarine, extraits du rapport officiel de son procès à Moscou, en mars 1938.*

Boukarine, ancien leader communiste, fut expulsé pour s'être opposé à la politique agricole de Staline et exécuté en 1938.

Je vais maintenant parler de moi, des raisons de mon repentir [changement d'avis]. Bien sûr, il faut avouer que les preuves produites à mon encontre y sont pour beaucoup. Pendant trois mois, j'ai refusé de dire quoi que ce soit. Ensuite, j'ai commencé à témoigner. Pourquoi ? Parce que pendant que j'étais en prison, j'ai procédé à la réévaluation de tout mon passé. À quoi bon mourir, si on meurt sans manifester le moindre repentir. Et au contraire, tout ce qu'il y a de positif et qui brille dans l'Union soviétique acquiert de nouvelles dimensions dans l'esprit d'un homme. C'est finalement ce qui m'a complètement désarmé et mené à m'agenouiller devant le parti et le pays [...] Dans des moments pareils, tout ce qui est personnel, la haine, l'orgueil, disparaît et les retentissements et les souvenirs de notre lutte internationale reviennent, avec pour conséquence la victoire morale complète de l'URSS sur ses adversaires agenouillés.

SOURCE C *Extrait d'un article intitulé **The Results of the Trial** (Les résultats du procès), rédigé par Trotsky et publié dans son Bulletin d'Opposition de 1938.*

À en juger par les résultats de la dernière série de procès, Vinchinsky, l'avocat général, doit conclure que l'État soviétique se révèle être une organisation centralisée de trahison d'état.[...]

Lorsqu'ils poursuivaient leurs activités criminelles, les chefs de l'État, les ministres, les maréchaux [chefs militaires] et les ambassadeurs étaient invariablement subalternes à un homme. Non pas un leader officiel mais un paria. Trotsky n'avait qu'à lever le petit doigt et les vétérans de la révolution devenaient des agents d'Hitler et de l'empereur du Japon. Sur « les ordres de Trotsky », les leaders de l'industrie, du transport et de l'agriculture détruisaient les forces productrices du pays et sa culture. Sur un ordre donné de Norvège ou du Mexique « par un ennemi du peuple », les travailleurs de l'Extrême-Orient organisaient le déraillement de trains militaires et les docteurs du Kremlin empoisonnaient leurs patients [...] Cependant, il y a un problème. Si tous les points clés du système étaient occupés par des Trotkistes sous mes ordres, comment se fait-il que Staline est au Kremlin et que moi, je suis en exil ?

SOURCE D *Extrait de **Mastering Modern World History** (Maîtriser l'histoire du monde moderne) de Norman Lowe, Londres, 1997.*

Sous prétexte du meurtre de Sergei Kirov, l'un de ses partisans au Politburo (décembre 1934), Staline lança ce que l'on vint à connaître sous le nom de purges [...]

Pendant les quatre années qui suivirent, des centaines de fonctionnaires importants furent arrêtés, torturés, contraints à confesser toutes sortes de crimes, desquels ils étaient pour la plupart innocents (par exemple, d'avoir comploté, avec l'exilé Trotsky ou avec des gouvernements capitalistes, pour renverser l'État soviétique) et obligés à comparaître dans une série de « procès à titre exemplaire » au cours desquels ils étaient invariablement jugés coupables et condamnés à mort ou à des camps de travail forcé [...]

Les purges réussirent à éliminer d'autres leaders potentiels et à terroriser les masses pour les obliger à obéir, mais les conséquences furent graves : nombreux furent les meilleurs cerveaux du gouvernement, de l'armée et de l'industrie à disparaître.

SOURCE E

Photographie contemporaine d'une tour de guet dans un camp du goulag à Tchoukotka. Des millions de prisonniers peuplaient le vaste réseau de camps de travail forcé.



Une tour de guet dans un camp du goulag à Tchoukotka.

Les sources figurant dans ce livret ont été adaptées : les ajouts de mots et les explications sont indiqués entre crochets [] ; les suppressions substantielles de texte sont signalées par des points de suspension entre crochets [...] ; les changements mineurs ne sont pas indiqués.

SECTION B

Sujet obligatoire 2 L'émergence et l'essor de la République populaire de Chine (RPC), 1946 - 1964

Ces documents concernent l'unification politique depuis la tolérance de la différence des classes aux tous débuts en 1949 jusqu'au contrôle de la pensée au début des années 1950.

SOURCE A *Liu Shaoqi, fonctionnaire communiste, propose des conditions à M. Song, capitaliste, en 1949.*

Liu Shaoqi dit à M. Song : « À présent, vous ne possédez qu'une usine, mais plus tard, vous pourrez en posséder une, deux, trois ou même huit. Lorsque le socialisme sera établi et que l'État l'ordonnera, vous les lui céderez ou bien l'État vous les achètera. Ensuite, l'État les confiera à nouveau à votre gestion. Vous serez toujours l'administrateur, mais les usines appartiendront à l'État. Il se peut que nous augmentions le nombre d'usines sous votre direction à seize car vous êtes un bon administrateur. Votre salaire augmentera au lieu d'être réduit. Mais il faut que vous fassiez du très bon travail. Accepterez-vous l'offre ? »

M. Song répondit : « Bien sûr, je l'accepterai. »

Liu Shaoqi ajouta : « À l'avenir, lorsque tout le monde sera convoqué à une réunion, tous les visages souriront. »

SOURCE B *Photographie contemporaine d'un propriétaire foncier humilié par un tribunal du peuple composé de ses anciens métayers.*



Les preuves suggèrent qu'au moins un million de propriétaires fonciers furent tués au début de la réforme agraire, déjà entamée en 1950, bien que quelques propriétaires eurent le droit de conserver une partie de leur terre et de devenir paysans.

SOURCE C *Extrait de **Mao A Biography** (Mao, une biographie) de Ross Terrill, Stanford, Californie, 1999.*

Quand il était jeune, Mao n'avait jamais pris part à des châtiments de classe corps à corps [vengeance]. Cependant, malgré son opposition à la torture, il ne l'empêcha pas lorsque la paysannerie furieuse pris la réforme agraire à sa charge [...]

Mao vivait maintenant dans une ville. Les villes étaient plus faciles à réformer. Les capitalistes y étaient peu nombreux. Ils avaient peu d'autorité morale parce qu'ils avaient fréquenté des étrangers qui, pensait-on, avaient exploité [s'étaient fait de l'argent sur le dos de] la Chine. De nombreux capitalistes devinrent Rouges quand ils se sentirent menacés. La consolidation urbaine fut plus brutale qu'elle ne l'aurait été autrement, à cause des tensions causées par la guerre de Corée. Des centaines de milliers de personnes furent soit exécutées soit emmenées dans des camps de travail forcé. Ce fut la seule campagne urbaine dans l'histoire de la République populaire de Chine à aboutir à l'élimination physique « intentionnelle » - de la bouche de Mao en personne - d'un grand nombre de personnes.

La liquidation des « contre-révolutionnaires » relevait d'une opération policière, et de bien trop grande envergure pour que Mao puisse la contrôler [...]

Mao amorça la campagne « des 3 Anti » contre la corruption, le gaspillage et la bureaucratie. La campagne « des 5 Anti », croisade parallèle destinée à assainir la vie économique, était une croisade contre la corruption, l'évasion fiscale, la fraude, le vol de la propriété du gouvernement et l'utilisation de secrets gouvernementaux à des fins personnelles. Pour la mener à bien, personne ne venait frapper à la porte au beau milieu de la nuit, comme cela se faisait dans la Russie de Staline, mais on exerçait plutôt une pression sociale qui obligeait à confesser [...]

Mao écrivit des slogans pour les campagnes « des Anti », et critiqua tout particulièrement les hommes à idées. Il n'existait toujours pas d'unité ; les intellectuels essayaient toujours de suivre leur voie personnelle.

SOURCE D *Extrait de **Prisoner of Mao** (Prisonnier de Mao), de Bao Ruo-Wang et Rudolph Chelminski, New York, 1973.*

Bao Ruo-Wang, jeune Eurasien soupçonné d'avoir fréquenté des étrangers durant la période de réforme de la pensée au début des années 1950, décrit ses expériences.

« C'est la politique du gouvernement, » continua l'interrogateur. « C'est le chemin du salut pour vous. Vous avez devant vous deux chemins : si vous choisissez de tout avouer et d'obéir au gouvernement, ce chemin-ci vous mènera à une vie nouvelle. Si vous choisissez de résister aux ordres du gouvernement et de vous obstiner à rester l'ennemi du peuple jusqu'au bout, ce chemin-là vous conduira vers les conséquences les plus terribles [...]

Ne vous inquiétez pas pour votre famille. Le gouvernement s'en occupera. C'est vous qui êtes le coupable. »

Ce n'est que plus tard que j'appris que c'était un mensonge - quand j'étais dans les camps, ma femme et mes enfants avaient plus faim que moi.

SOURCE E

Lettre de Hu Feng, rédacteur en vue et critique littéraire, destinée à un ami écrivain. Malgré son appartenance à la Ligue des Écrivains gauchistes depuis le début des années 1930, ses opinions originales déplaisaient à Mao, qui voulait l'uniformité de la pensée. La carrière littéraire de Hu Feng prit fin à son arrestation en 1955.

Pékin, le 2/8/1955. À l'intention de Chang Chung-hsiao ;

Ne sois pas triste et je t'en prie, reste calme. Il y a beaucoup de choses qu'il nous faut supporter. Nous devons être patients, par égard pour notre entreprise [littéraire] et pour des choses plus importantes à venir. Pour cette raison, dans les prochaines réunions littéraires, n'hésite pas. Critique-moi, et d'autres, ouvertement. Pour mon compte, je suis tout à fait disposé à écrire des articles me critiquant moi-même si ceux d'en haut le veulent. Cela ne fait rien, car les masses seront capables de voir et de décider dans quelle mesure j'ai tort et dans quelle mesure j'ai raison.

Les sources figurant dans ce livret ont été adaptées : les ajouts de mots et les explications sont indiqués entre crochets [] ; les suppressions substantielles de texte sont signalées par des points de suspension entre crochets [...] ; les changements mineurs ne sont pas indiqués.

SECTION C

Sujet obligatoire 3 La guerre froide, 1960 - 1979

Ces sources concernent les développements de la guerre froide au début des années 1960.

SOURCE A *Extrait de O Strane I Mire, de A Sakarov, New York, 1976, évoquant une réunion en 1961 à laquelle Khrouchev s'adressa aux principaux physiciens nucléaires.*

On nous dit de nous préparer à une nouvelle série d'essais nucléaires, destinés à soutenir la politique de l'URSS sur la question de l'Allemagne (le mur de Berlin). J'écrivis un message à Khrouchev qui disait : « La reprise de ces essais violera le traité d'interdiction d'essais nucléaires et enrayera le mouvement vers le désarmement : elle mènera à une nouvelle série de courses aux armements, surtout dans le domaine des missiles intercontinentaux et de la défense antimissile. » Je fis passer ce message à Khrouchev. Il le mit dans sa poche. Pendant le dîner, il répondit au message à l'occasion d'un discours. Ceci est plus ou moins ce qu'il dit : « Sakarov est un bon physicien, mais il devrait laisser la politique étrangère à ceux qui en sont les spécialistes. Seule la force peut semer la confusion chez nos ennemis. Nous ne pouvons pas dire tout haut que nous basons notre politique sur la force, mais il faut qu'il en soit ainsi. »

SOURCE B *Extrait d'une Résolution [déclaration formelle d'intention] du Conseil des Ministres de la République démocratique allemande (RDA), le 12 août 1961.*

Pour mettre fin aux activités hostiles des forces revanchistes [vengeresses] et militaristes en Allemagne de l'Ouest et à Berlin-Ouest, un contrôle frontalier sera introduit aux frontières avec la RDA, comme on en trouve aux frontières d'états souverains. Les frontières avec Berlin-Ouest seront suffisamment gardées et efficacement contrôlées pour empêcher les activités subversives venues de l'Ouest. Les citoyens de la RDA devront détenir un permis spécial pour franchir ces frontières. Jusqu'à ce que Berlin-Ouest soit transformée en une ville libre, neutre et démilitarisée, les résidents de la capitale de la RDA devront être munis d'un certificat spécial pour franchir la frontière et se rendre dans Berlin-Ouest. Les citoyens paisibles de Berlin-Ouest auront le droit de visiter la capitale de la RDA (Berlin-Est) sur présentation d'une carte d'identité de Berlin-Ouest.

SOURCE C

Photographie contemporaine de chars soviétiques et américains prêts à s'affronter à Checkpoint Charlie, le 27 octobre 1961.



Dix chars américains furent envoyés à Checkpoint Charlie après qu'un diplomate américain ait refusé de montrer son passeport aux gardes frontaliers. En riposte, trente-trois chars soviétiques déboulèrent dans Berlin-Est. Dix d'entre eux se rendirent à Checkpoint Charlie et s'alignèrent en face des chars américains, avec l'ordre de répondre par la force si les Américains utilisaient la force.

SOURCE D *Extrait d'une allocution radiotélévisée du président Kennedy, le 22 octobre 1962.*

Au cours de la semaine dernière, nous avons acquis la preuve indubitable que plusieurs sites de missiles offensifs sont en cours de préparation [à Cuba]. Les caractéristiques de ces nouveaux sites de missiles révèlent deux types d'installations distinctes. Plusieurs d'entre eux comprennent des missiles balistiques à moyenne portée, capables de transporter une ogive nucléaire sur une distance de plus de 1600 kilomètres. Bref, chacune de ces ogives est capable de frapper Washington DC ou toute autre ville du sud-est des États-Unis. Des sites supplémentaires, qui ne sont pas encore terminés, semblent conçus pour des missiles balistiques à moyenne portée - capables de couvrir une distance deux fois plus grande [...] Pour mettre fin à cette accumulation offensive, une stricte quarantaine [isolement] de tout matériel militaire offensif devant être expédié à Cuba est actuellement mise sur pied.

SOURCE E *Extrait d'un message de Harold Macmillan, premier ministre britannique, au président Kennedy, le 22 octobre 1962.*

Mon cher ami,

Je viens de recevoir le texte de la déclaration que vous proposez de faire ce soir [...] Je pense que nous devons maintenant envisager la réaction probable de Khrouchev. Il se peut qu'il exige le retrait de toutes les bases américaines en Europe. S'il réagit dans les Antilles, il est évident qu'il alerterait ses navires et vous mettrait dans une situation où vous seriez obligé de les attaquer. Une autre tactique serait de faire pression sur les éléments plus faibles du système de défense du monde libre. Ceci pourrait être en Asie du sud-est, en Iran, peut-être en Turquie, mais plus probablement à Berlin. S'il réagit à l'extérieur des Antilles, et c'est ce que je crains, il sera tenté de répondre à un blocus par un autre. Si Khrouchev se rend à une conférence, il essaiera bien sûr de troquer sa position à Cuba contre ses ambitions à Berlin et ailleurs. C'est ce que nous devons éviter à tout prix, car cela mettra l'unité de l'alliance en danger.
